

VOUS PROPOSE :

Le MIROIR

de Jafar Panahi, Iran, tourné en 1997, sortie 21 décembre 2011
avec Mina Mohammad-Khani, Mohtaram Shirzad, Kazem Mojdehi.

France/Belgique

V.O. - 1h34

★ Léopard d'or à Locarno en 1997★



Toute occasion est à saisir pour évoquer le sort de Jafar Panahi, immense cinéaste iranien (Lion d'Or à la Mostra de Venise en 2000 avec «Le Cercle»). Persécuté par la justice de son pays depuis plus de 2 ans et condamné en décembre 2010 à 6 ans de prison et 20 ans d'interdiction de tournage pour avoir préparé un film sur le mouvement de contestation démocratique consécutif à l'élection de Ahmadinejad. Il est, à ce jour, en résidence surveillée à son domicile. Cette situation ne l'a pas empêché de tourner « Ceci n'est pas un film » dans son appartement seul avec son complice Mojtaba Mirtahmasb.

Voici donc «Le Miroir», seul des six longs-métrages du cinéaste à n'avoir pas été distribué en France.

L'initiative est d'autant plus

opportune qu'elle ne relève pas seulement du geste militant, mais permet de revenir à l'essentiel de ce qui fait un cinéaste de ce nom: son art.

Le sien, ici, est exquis, frondeur, inspiré, puissant.

Une fillette au tempérament récalcitrant en est l'héroïne.

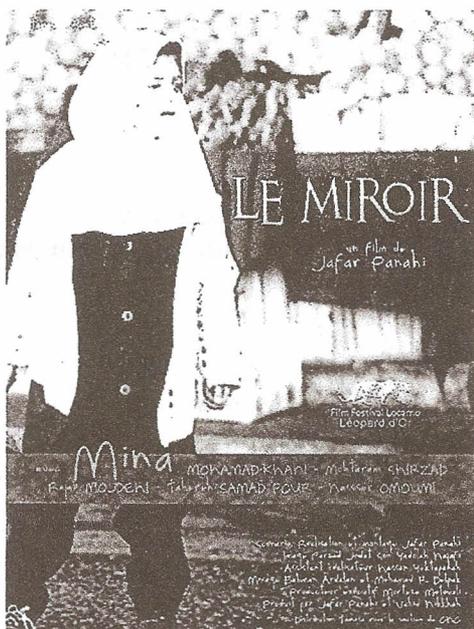
Dans une avenue étourdissante de Téhéran, une fillette restée seule devant l'école, bras dans le plâtre, attend une mère qui ne vient pas. Quelques adultes indifférents, voire nuisibles, aggravent le désarroi de la petite Minna. Nous observons alors la vaste conspiration de la cruauté sociale formatée par un système totalitaire.

Traitée comme une quantité négligeable et trimbalée comme un paquet, Mina, exténuée, énervée, se retrouve plus perdue que jamais. Méthode de tournage entre le personnage et l'interprète : méthode conduisant à un coup de théâtre puisque la petite fille se révolte en plein milieu d'une prise. Elle jette son faux plâtre, envoie tout valser, insulte l'équipe de tournage et s'enfuit du bus dans lequel se tournait le film, bien décidée à terminer là sa carrière de cinéma.

Ce qui se passe dans l'esprit du spectateur ensuite est passionnant : entre la surprise, la curiosité et l'interrogation. Et ces interrogations ne cesseront plus jusqu'à la fin du film puisque c'est une seconde équipe de tournage qui continuera à filmer la première équipe à la poursuite de la petite fille. Celle-ci, toujours perdue, continue sa fuite, tout comme le mouvement du film.

Nous voilà face à un vertige cinématographique: non seulement pour sa sophistication mais aussi pour la gifle magistrale qu'il inflige à un pouvoir verrouillé dans son propre simulacre.

Jacques Mandelbaum (Le Monde)



Le Miroir nous ramène donc à la décennie 1990 du cinéma iranien, celle où Abbas Kiarostami en est devenu la principale tête de pont, accompagné d'une autre figure de proue, Jafar Panahi. On a presque scrupule à déflorer «Le Miroir», un film qui, parti sur des bases déjà extraordinaires, se tord et se brise, vole en morceau, se recompose et se poursuit en nous coupant toujours plus le souffle. Le récit initial s'engouffre dans une dramaturgie minimale qui provoque d'entrée une immense tension: personne ne vient chercher Mina à la sortie de l'école. C'est alors que la fillette entreprend un retour vers chez elle par ses propres moyens. Une immense aventure commence alors pour Mina. Personnage à part entière, la ville de Téhéran et ses infernales artères, cette ville monstrueuse grondant et rugissant comme la créature extraordinaire d'un monde où tout est disproportionné pour la petite silhouette de Mina, aussi gaillarde que minuscule.

Le Miroir est donc une série d'épreuves initiatiques. Le monde s'ouvre à elle, et on y voit la séparation des hommes et des femmes dans le bus et la possible projection de son devenir féminin à moins que Mina ne se prépare déjà à être l'une des adolescentes se travestissant pour entrer dans le stade de football dans «Hors jeu». Son aplomb et son opiniâtreté rendent cette hypothèse pour le moins plausible.

Dès son point de départ, le «réel» pénètre dans le film. A part Mina et quelques personnages en interaction avec elle, on ne peut tout à fait juger ce qui appartient au film- à la fiction- et ce qui vient s'y glisser. En se dévoilant dans les deux sens du terme comme personne et non plus personnage, cette métaphore politique met en scène une forme d'assujettissement. C'est alors que le spectateur vit un moment d'instabilité déconcertant. D'une certaine façon, le spectateur et le film se rejoignent dans une même instance.

Voir Le miroir aujourd'hui ne peut être séparé de la terrible situation du cinéaste Jafar Panahi et de son film «Ceci n'est pas un film» (co-réalisé avec Mojtaba Mirtahmasb) présenté avec le Miroir.

On se souviendra que Panahi, devant son téléviseur, fait face à la séquence où Mina brise le film, avec un effet miroir surprenant puisqu'il concède face à ses propres images sa fatigue d'être lui-même, de faire du cinéma. Si Le Miroir est bien le meilleur film de Panahi, le dernier segment de «Ceci n'est pas un film» restera comme l'un des moments de cinéma les plus sidérants de cette même année.

Mais ce qui relie le plus étroitement ces deux œuvres, c'est bien une croyance viscérale dans le 7e Art, et une capacité à faire cinéma de tout bois, y compris quand il se nomme «empêchement».

Arnaud Hée (Critikat)

Judi 26 avril 18h30
«Walter, retour en résistance»
Judi 26 avril 21h00
«De mémoire d'ouvriers»

Tarif réduit* 7,5€ Plein tarif 15€

soutenir

Bénéficiaire de la taxe sur le cinéma. En savoir plus: 01 43 99 50 50
Participer au financement de l'association. En savoir plus: 01 43 99 50 50



L'EMBOBINÉ

www.l'emboine.fr